

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles**

Band (Jahr): **27 (1893)**

Heft 3

PDF erstellt am: **22.07.2024**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

### **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Per. 85 686

# Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Mars 1893.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M<sup>r</sup> le Prof. Fritz Tripet, à Neuchâtel au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.  
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.60 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

## LES CARRIÈRES DE SOLEURE

SUITE

### b) Les fossiles.

Après avoir étudié l'extérieur du sol qui renferme les archives de l'histoire de la Terre, essayons d'interpréter quelques-uns des documents qui s'y trouvent dispersés et de déchiffrer les caractères de ces témoins de la création du monde. De même que l'historien, grâce aux fouilles de Ninive et aux ruines de Chébes aux cent portes, évoque la vie, les mœurs et les coutumes des hommes d'il y a bientôt quatre mille ans, ainsi les fossiles, que nous ramenons à la lumière après un séjour d'un bien plus grand nombre de milliers d'années dans le sein de la Terre, nous révèlent les tableaux de la vie dans les temps où le Jura était encore le fond de la mer. On trouve dans les carrières de Soleure des algues, des coraux, des oursins, des coquilles bivalves, des escargots, des dents et des mâchoires de poissons et de crocodiles en grand nombre, ainsi qu'une quantité de tortues.

L'étude de la faune marine de ce riche gisement nous entraînerait trop loin; aussi nous contenterons-nous de parler d'un groupe d'animaux dont les restes se trouvent en grand nombre dans les carrières de Soleure, c'est-à-dire des **tortues**.

Chose remarquable chez ces animaux, les vertèbres, les côtes et le sternum se sont développés, élargis et soudés de façon à former comme une espèce de cuirasse ou carapace osseuse qui enveloppe leurs viscères et leurs muscles. La peau est remplacée par des plaques régulières que nous appelons les écailles. Cette carapace est le seul moyen de défense que la nature ait donné à ces animaux; ils n'ont pas de dents, mais ils possèdent une mâchoire cornée, en forme de bec, qui leur permet de brayer les coquilles et de triturer les fibres des herbes marines. Animaux à sang froid, ils peuvent rester longtemps sans respirer de l'air frais. Ils sont d'un caractère doux et paraissent ne vivre que dans un demi-sommeil, d'une sorte d'existence à l'état de rêve. Toutefois, bien que la nature paraisse les avoir traités en marâtre, il ne faudrait pas les croire malheureux, car de même que chez tous les autres animaux il existe entre leur structure et leurs besoins une harmonie merveilleuse. Leur croissance est lente, mais ils ont la vie très dure et atteignent l'âge de deux cents ans. Leur vraie patrie est dans les contrées chaudes, abondantes en eau. D'après les observations faites au Brésil par divers naturalistes, ils pondent leurs oeufs de nuit; ils creusent

avec leurs pattes des trous profonds dans le sable, y déposent cent vingt œufs environ et les recouvrent ensuite de sable, laissant au soleil des tropiques le soin de les faire éclore.

On distingue des tortues de terre, de marais, d'eau douce et enfin des tortues de mer. En Europe, on n'en rencontre que six genres avec huit espèces, et en Suisse on ne trouve que la tortue des marais (*Cistudo europæa*); encore ne l'a-t-on aperçue que dans les cantons de Vaud et du Valais, mais il reste à savoir si ces individus ne proviennent pas de quelques tortues captives. Aux époques géologiques, les tortues ont été bien plus nombreuses. Elles apparaissent déjà à l'époque jurassique et on a découvert dans les carrières de Soleure une couche qui en renferme un grand nombre.

Il y a au musée de cette ville 25 exemplaires de tortues fossiles avec carapace complète; mais le nombre des fragments se compte par milliers. On a aussi trouvé quatre têtes, dont la boîte crânienne est presque identique à celle des tortues d'eau douce. Cette collection est l'une des plus riches du monde, car elle renferme beaucoup de spécimens uniques en leur genre, qui lui donnent une grande valeur. Les premiers exemplaires furent découverts par le professeur Hugi et déterminés par Georges Cuvier; dès lors cette collection s'est enrichie presque chaque année par de nouvelles trouvailles. Ces fossiles ont été étudiés avec beaucoup de soin par le professeur S. Rüttimeyer, qui en a fait le sujet d'une monographie spéciale publiée dans les Mémoires de la Société helvétique des Sciences naturelles. Il a reconnu l'existence de 14 espèces qui, malgré certaines différences d'aspect, doivent être rangées dans la famille des tortues d'eau douce. Ses trois genres: *Thalassemyx*, *Tropidemys* et *Platychelys*, qui, avec 6 espèces, appartiennent à la famille des Emydes, se composent entièrement de grands animaux à carapace de forme ovale et très aplatie. C'est ainsi que la *Thalassemyx Hugi* présente une longueur de 0,™ 640 sur 0,™ 580 de large. La *Tropidemys Langii* possède une carapace massive pourvue de pointes aiguës et la *Platychelys Oberndorferi* se distingue par des excroissances dorsales de forme conique.

(A suivre.)

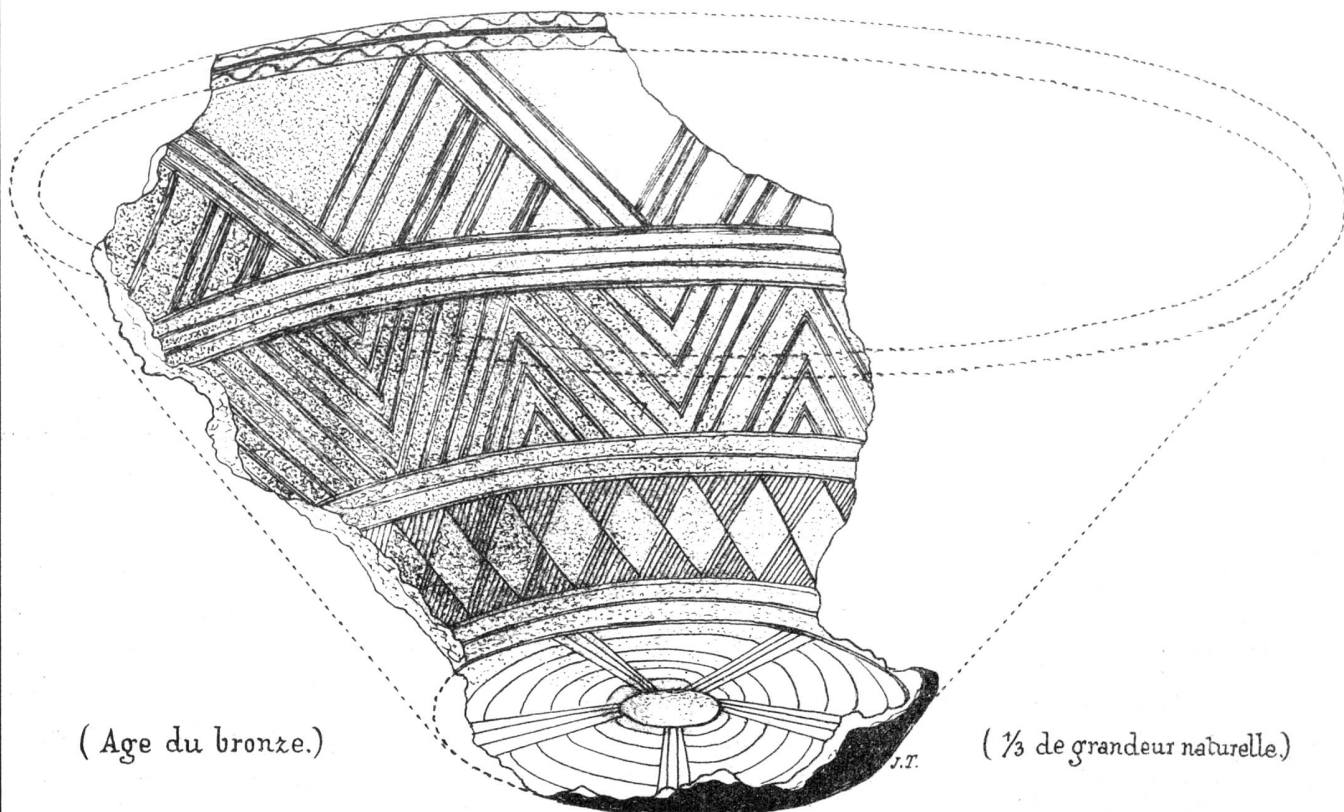
J. Lang

## LA CÉRAMIQUE LACUSTRE DE L'ÂGE DU BRONZE

Depuis longtemps j'avais formé le projet de publier un travail sur la céramique lacustre de l'âge du bronze, au point de vue artistique. En attendant que les circonstances me permettent de le réaliser, il m'a paru utile de donner ici un dessin de l'une des innombrables écuelles dont j'ai vu ou recueilli les fragments, rebutés par les pêcheurs d'antiquités qui, ne trouvant d'écoulement que pour les pièces entières, abandonnaient les tessons sur le rivage.

J'ai toujours regretté ce mépris des collectionneurs et des amateurs pour ces vases décorés à l'intérieur et non à l'extérieur comme les pots dont l'ornementation, plus fine peut-être, est moins variée. Autant qu'il est possible d'en juger, ces écuelles devaient reposer, comme les pots, sur des anneaux en terre cuite. Il y en avait de dimensions variables; les plus grandes ont jusqu'à 35 centimètres de diamètre et les plus petites de 10 à 15 centimètres.

A. Jaccard, prof.



Fragment de poterie lacustre d'Auvernier, avec décoration intérieure.

LISTE DE QUELQUES PLANTES RARES ET DE QUELQUES LOCALITÉS NOUVELLES POUR NOTRE JURA

( SUITE )

*Diploxys muralis* DC: Noiraigue, sur la ligne du S. S., entre les rails.

*Camelina microcarpa* (Andr.): Champs à Couvet et au Bois-de-Croix.

*Lepidium rudérale* L: Un seul exemplaire, près de la gare de Eravers.

*Lepidium Draba* L: En nombre sur la ligne du S. S., entre la gare de Eravers et le pont de Biais.

*Rapistrum rugosum* (All.), var. *glabrum*: Couvet, à la gare du S. S.

*Drosera obovata* (M et K.): Marais de la Vraconne.

*Vaccaria parviflora* (Moench.): Moissons à Couvet, Plancemont, Eravers, Noiraigue.

*Silene noctiflora* L: Un seul pied à Couvet, aux Petites-Îles.

*Hypericum Richeri* (Vill.): Entre la Vacherie de Monlèsy et la Petite Charbonnière; pâturage au midi de la Petite Charbonnière, abondant; versant N-O du Châtelu.

*Geranium palustre* L: Répandu au Val-de-Eravers. A Couvet, dans la haie sur le chemin qui conduit aux Champs-Girard et au bord de l'Areuse, rive droite, dans les buissons; en quantité au pied du château de Môtiers, etc. etc.

*Erodium moschatum* (L'Hérit.): Décombres à Couvet.

*Trifolium hybridum* L: Je l'ai cueilli pendant plusieurs années sur la rive gauche de l'Areuse, au-dessous du village de Couvet. Ses travaux de correction de la rivière ont détruit cette

localité en 1871, mais il pourra se retrouver ailleurs dans des stations analogues.

*Vicia villosa* (Roth.): Quelques pieds près de la gare des marchandises du J.S., à Couvet.

*Vicia pannonica* (Crantz.): Accidentelle dans un champ à Plancemont.

*Ervum Ervilia* L.: Accidentelle dans un champ à Couvet.

*Lathyrus Nissolia* L.: Je l'ai récolté plusieurs années de suite près de Couvet, sur le chemin de la Chauderette.

*Lathyrus heterophyllus* L.: Dans les prés aux Cernets, au-dessus des Verrières; près du magasin Bourdin, au-dessus du hameau de la Fresse; sur le talus du chemin de fer du J.S., entre Couvet et Boveresse, à mi-distance environ de ces deux villages. Ne pas le confondre avec le *Lathyrus silvestris*, qui se trouve aussi le long de la ligne.

*Potentilla caulescens* L.: Rochers de la Clusette, en nombreux et superbes exemplaires; Forges de l'Aréuse.

*Rosa dichroa* (Mihl.) in oesterreichische botanische Zeitschrift, XXII, pg. 145. Christ, die Rosen der Schweiz, pg. 72. - *Rosa pimpinellifolia* x *mollis*.

Fort de la R. *pimpinellifolia*, dont elle se distingue à première vue par la couleur cendrée de son feuillage et par ses fleurs à pétales d'un pourpre vif à l'intérieur avec une macule jaune à la base et d'un blanc terne à l'extérieur. Ses folioles sont plus grandes, moins nombreuses, très glanduleuses à leur surface inférieure, bi et tridentées. Son fruit, très petit, est ovale et rouge, à calice persistant et dressé. Pour plus ample description, voir les ouvrages cités. Le fruit a une saveur plus douce, circonstance qui milite en faveur de l'hybridité de ce rosier. Nouvelle pour le Jura. Château de Rochefort, où se trouvent les deux parents.

*Rosa salævensis* (Rapin). (*R. alpina* x *glauca*): Mont de Boveresse, à plusieurs endroits, entre autres un peu à l'Ouest de la propriété de Monlézy, où se trouve au milieu d'un champ un immense bosquet de ces rosiers, du plus splendide effet, à la mi-Juin, où ils sont couverts de milliers de fleurs.

*Rosa alpina* x *pimpinellifolia*: Environs du château de Rochefort.

*Rosa coriifolia* Fr., f. *Bellevallis*: Mont de Boveresse.

*Rosa coriifolia* Fr., f. *venosa* (Christ.): Mont de Couvet.

*Rosa mollis* Sm.: Très répandue au Val-de-Travers, depuis le fond du vallon jusqu'à 1200 mètres. Champ-du-Moulin, près de la station, en descendant au hameau, à droite du chemin; à Couvet, à la sortie du village, sur la route de la Brèvine; environs du Bois-de-Croix, du Pré-Forgon, de Champ-Petit, du Mont de Couvet, au-dessus de Rouemaillard, etc.

Je conserve le nom de *R. mollis* Sm. à notre plante, quoique le professeur Crépin prétende que la vraie *Rosa mollis* Sm. ne se trouve nulle part dans le Jura (où elle est remplacée par la *R. omissa* Desegl.), mais seulement dans le Nord de l'Europe. Mes exemplaires de Scandinavie et du Danemark ne diffèrent pas de notre plante au point d'en faire une espèce distincte. Il faut se rappeler, comme le dit le Dr. Christ, que l'identité absolue en fait de roses de régions si différentes est très rare.

(A suivre.)

J<sup>r</sup> Lerch.